

AVIGNON



WARNER BROS. PICTURES ET STUDIO TF1
PRÉSENTENT



**BAPTISTE
LECAPLAIN**

**ALISON
WHEELER**

**LYES
SALEM**

**ELISA
ERKA**

**CONSTANCE
CARRELET**

**RUDY
MILSTEIN**

**JOHANN
DIONNET**

AVIGNON

UN FILM DE
JOHANN DIONNET

SCÉNARIO ET DIALOGUES
BENOÎT GRAFFIN JOHANN DIONNET FRANCIS MAGNIN

GENRE : COMÉDIE • DURÉE : 1H42

LE 18 JUIN AU CINÉMA

Matériel à télécharger sur newsroom.warnerbros.fr/avignon

CONTACTS PRESSE

RELATIONS PRESSE : La Petite Boîte

Audrey Le Pennec : audrey@la-petiteboite.com • Leslie Ricci : leslie@la-petiteboite.com • Camille Madelaine : camille@la-petiteboite.com

SYNOPSIS

Comédien en perte de vitesse, Stéphane débarque avec sa troupe au Festival d'Avignon pour jouer une pièce de boulevard. Il y recroise Fanny, une comédienne de renom, et tombe sous son charme. Profitant d'un quiproquo pour se rapprocher d'elle, Stéphane s'enfonce dans un mensonge qu'il va devoir faire durer le temps du festival... mais qui va très vite le dépasser !

AVIGNON





ENTRETIEN AVEC JOHANN DIONNET, RÉALISATEUR ET SCÉNARISTE DU FILM ET INTERPRÈTE DU PERSONNAGE DE PATRICK

Comment est né ce premier long-métrage ?

Il s'inspire de mon vécu, de toutes ces pièces jouées lors de plusieurs Festivals d'Avignon épiques où j'ai eu l'impression de vivre mille vies pendant un mois. Tout cela m'a donné l'idée d'un court-métrage (*Je joue Rodrigue*) que j'ai écrit en 2019 et qui aujourd'hui devient un long. Porté par l'envie de rendre hommage, à travers un film, au spectacle vivant, j'ai poursuivi mes démarches de recherches de producteurs jusqu'à ce que Nolita Cinéma me suive dans l'aventure. Le court-métrage ayant été un succès, notamment au Festival de Comédie de l'Alpe d'Huez, j'ai pu le développer en long - ce qui n'était pas compliqué car j'avais gardé beaucoup d'idées de côté et la première version du court faisait déjà 40 minutes. Mais Benoît Graffin puis Francis Magnin m'ont rejoint pour développer avec moi le scénario et les dialogues du long-métrage.

En quoi le Festival d'Avignon est-il un lieu romanesque ?

Visuellement déjà, il se démarque par ces centaines d'affiches placardées sur les murs de la ville. À tous les coins de rue, on croise des musiciens, des clowns, des troupes qui parodent, des gens déguisés. Même si l'on n'y est jamais allé, on peut se représenter cela. Et puis en tant que festivalier, on peut voir à 14h un spectacle dont on sort en larmes, avant d'enchaîner à 17h avec un one-man-show où l'on est mort de rire, et passer la soirée devant un grand classique ou un spectacle plus intime. Cela fait d'Avignon un endroit riche en émotions. Or, comme il n'y a pas eu tant de films que ça dans ce décor, je l'ai vu comme une arène vierge qui permettait au spectateur de découvrir un univers de l'intérieur.

Avignon est aussi le royaume de la débrouille...

C'est ce qu'on constate notamment dans le privé (ce qu'on appelle le festival Off d'Avignon). Ce film était l'occasion de lever le voile sur un pan méconnu du monde du théâtre : les petites compagnies qui ont peu d'argent, les troupes qui débutent, qu'elles viennent de Paris ou de province. Participer à

un Festival comme Avignon représente des risques et des enjeux financiers très importants, certains hypothèquent même leur maison pour se produire. Voilà pourquoi je trouve ça dur quand on dit à certaines personnes que ce qu'ils font ce n'est pas du théâtre.

Cette confrontation entre théâtre chic et populaire est un parfait levier de comédie. L'avez-vous perçu tout de suite ?

Oui. L'année où j'ai joué à Avignon dans une pièce de boulevard, j'ai senti un léger snobisme de la part de certaines personnes et la petite moquerie qui s'exprimait envers les spectacles plus populaires pouvait donner quelques scènes de comédie. Pendant le festival, on sent une légère dualité entre ces deux mondes qui cohabitent sans jamais vraiment se rencontrer.

Mais très vite, je me suis dit aussi que ce serait intéressant de faire de ce film une comédie romantique et d'axer le long métrage sur la troupe en développant les personnages, notamment celui du metteur en scène. Cela m'a permis de mettre un peu de moi et de mes défauts dans chaque protagoniste.

Quels étaient les défis à relever à l'écriture ?

Je voulais que le film puisse s'adresser à tout le monde, y compris ceux qui n'ont jamais été au Festival d'Avignon ou se sentent même totalement étrangers au théâtre. Il ne fallait pas que ce soit réservé aux initiés et qu'un spectateur qui n'a pas les clés puisse s'amuser autant que les autres. Par ailleurs, je voulais rendre le film tendre, émouvant, mais éviter de tomber dans le cliché. Ensuite, il était important que chaque personnage reste crédible. La comédie a beau grossir le trait, il fallait rester réaliste. Afin de rendre hommage à tous les genres du spectacle vivant, je me suis posé la question de glisser de l'absurde dans le scénario avec du mime, des clowns ou de la comédie musicale, mais cela nous perdait justement.

Parlez-nous de Baptiste Lecaplain.

Baptiste Lecaplain a fait preuve d'un enthousiasme immédiat pour le projet car il avait envie de défendre un rôle comme celui-là. De mon côté, son talent, son humour, son charme et sa pudeur m'ont rapidement fait penser qu'il était le personnage. Baptiste a une sensibilité,

AVIGNON

une humilité, une gentillesse et une force de travail qui rendent la collaboration très agréable. Avec lui, j'avais vraiment l'impression de former un binôme. Nous avons fait beaucoup de répétitions, il était force de proposition et avec la troupe il était moteur, ce qui est essentiel quand on porte le film.

La complicité avec les autres comédiens s'est-elle nouée naturellement ?

Je connaissais bien les acteurs du court mais pour créer une alchimie avec les nouveaux venus et faire de la troupe des Cannibales un groupe préexistant, j'avais organisé des soirées jeux en amont du tournage. Quand j'ai cité le nom d'Alison Wheeler à Baptiste pour jouer sa meilleure amie, il a tout de suite manifesté un vrai plaisir de lui donner la réplique. C'est une actrice que j'admire beaucoup pour son charme naturel, sa spontanéité mélangée à son talent d'actrice et lorsqu'on s'est rencontrés, je lui ai confié mon envie de la voir dans un registre dans lequel on ne l'imagine pas spontanément, celui que l'on pourrait associer aux servantes et confidentes que l'on trouve chez Molière.

Quant à Lyes Salem, j'ai jeté mon dévolu sur lui quand je suis allé voir « Nous, les Leroy », de Florent Bernard. Ce fut un coup de cœur immédiat et je le trouve génial dans « Avignon ».

Il faut noter que quasi tous les comédiens, dont Baptiste, ont déjà fait le Festival d'Avignon et donc connaissaient bien le sujet.

Comment s'est passé le tournage ?

C'était la plus belle expérience de ma vie (professionnelle). Du côté des acteurs comme celui des techniciens, ce projet réunissait des personnalités épatantes et il y a eu une fusion entre tous les membres des équipes. Nous avons tourné quelques plans volés pendant le festival, puis dans les rues d'Avignon, pendant tout le mois d'août. Or, dès le premier jour, l'émotion était à son comble avec le tournage de la scène du danseur (Arthur Marmagne). C'est une scène que j'ai vécue, au Festival, un jour où j'étais d'humeur maussade. Quand je me suis assis à la terrasse d'un café, j'ai croisé le regard de ce danseur (Arthur donc) qui se produisait sur la musique de Jacques Brel, « Ne me quitte pas ». En le regardant danser,

je me suis mis à pleurer et je l'ai filmé en me disant que si je réalisais un film un jour, il faudrait qu'il y soit. Lorsque le projet s'est monté, j'ai réussi à retrouver cet artiste et il a accepté de danser sur la chanson « Grand soir », d'Alex Beaupain, pour une scène avec Baptiste Lecaplain tournée presque en lieu et place de là où j'étais. Cela a donné le LA du tournage. Mais parmi les autres moments forts, je me souviendrai du plan séquence, de nuit, devant le Palais des papes - un instant magique - et la scène du ping-pong qui nous a tous permis de beaucoup rigoler.

Y a-t-il eu une séquence plus difficile à tourner que les autres ?

D'une manière générale, les scènes de nuit étaient un peu plus compliquées. C'est probablement celle de la soirée du festival IN dans le bar qui était la plus audacieuse car il y avait beaucoup de choses à faire en peu de temps autour d'un acteur qui chante, de sept comédiens qui se donnent la réplique et de 150 figurants. Mais portés par l'énergie de tous, nous avons réussi à tout mettre en boîte dans les temps.

AVIGNON

Quelles exigences aviez-vous en matière de mise en scène et pour l'image ?

Pour certains tableaux, je voulais de vrais moments de cinéma. L'objectif était que ce film représente un challenge pour chaque poste : le son, l'image, la technique, la machinerie. La scène du hamac par exemple, quand la caméra tourne autour des amoureux et qu'il y a un jeu d'ombres avec l'éclairage de la lune, est une séquence que j'avais imaginée avec précision ; le plan séquence au Palais des Papes (qui était déjà dans le court-métrage), je l'avais pensé en amont ; les flyers qui volent aussi avaient fait l'objet d'une image dans ma tête.

Tout cela représentait des moments clés de mise en scène. Avec mon chef opérateur, Thomas Rames, nous avons fait un découpage technique en amont. Cela nous permettait d'arriver chaque jour sur le plateau en ayant en tête les plans et tous les mouvements de caméra. Et à l'image, je voulais qu'on sente l'été comme une fourmilière colorée et la chaleur à travers des personnages transpirants. L'idée était qu'on ait la sensation d'étouffer à l'extérieur et de respirer à l'intérieur des théâtres. Les seules bulles offertes, finalement, étaient les représentations et le moment où Stéphane rencontre Fanny.

Quelles étaient vos attentes pour la musique ?

J'en avais beaucoup ! J'adore quand le réalisateur s'autorise à mettre, dans une certaine situation, une chanson qui parle à l'inconscient collectif, et je voulais cela dans mon film. Pour évoquer des souvenirs aux spectateurs, j'ai donc listé des titres-références idéals. Et pour toute la composition, j'ai fait appel à Sébastien Torregrossa qui avait déjà travaillé sur le court et m'a proposé des idées comme celle de favoriser les instruments à cordes pour rester dans l'esprit des musiques du sud.

AVIGNON



ENTRETIEN AVEC BAPTISTE LECAPLAIN, INTERPRÈTE DU PERSONNAGE DE STÉPHANE

Comment êtes-vous arrivé dans cette aventure ?

Les producteurs Maxime Delauney et Romain Rousseau m'ont parlé de ce projet en m'invitant à regarder le court-métrage. Je connaissais Johann Dionnet pour l'avoir croisé sur des tournages mais il m'a surtout rappelé que nous avons participé au festival d'Avignon la même année, en 2015. J'ai trouvé l'anecdote amusante, alors je me suis intéressé au scénario du long-métrage, et j'ai été agréablement surpris car la version longue me paraissait être encore meilleure que la première. Elle permettait de développer l'intrigue et cela m'a beaucoup parlé parce que si je connais bien Avignon, je suis surtout un grand amateur de comédies romantiques. Or dans le script, tous les ingrédients étaient réunis pour faire de ce film une pépite.

Quel rapport avez-vous à ce festival ?

J'y suis très attaché car j'y ai présenté mon premier spectacle, j'ai rôdé le deuxième et j'y suis retourné une troisième année pour faire un plateau avec plusieurs autres comédiens.

À chaque fois, j'y allais pour me préparer ou bien démarrer la saison, c'est un festival que j'aime beaucoup.

Qu'est-ce que le « Avignon spirit » pour vous ?

Pour moi, c'est la chaleur estivale, un rythme effréné et une leçon d'humilité car lorsqu'on a la chance de faire ce festival dans de bonnes conditions, on se rend compte que ce n'est pas le cas pour tous. Certains logent dans des campings et montent leur pièce avec les moyens du bord. Quand on prend conscience du sacrifice que cela représente pour eux, on fait profil bas.

D'autant que le Festival d'Avignon, c'est quitte ou double pour certaines petites troupes de café-théâtre. Dans les deux premières semaines, la moitié des spectacles est déprogrammée faute de réservations et certaines compagnies repartent parfois avec des milliers d'euros de dettes. C'est pour cela que le scénario me parlait. Il n'est pas rare de voir des comédiens pleurer en terrasse de café.

N'était-ce pas trop intimidant de reprendre le rôle que Johann tenait dans son court-métrage ?

Johann savait qu'il ne pourrait pas réaliser le film et endosser en même temps le rôle-

titre. Pourtant, quand il m'a proposé de jouer Stéphane, je me suis dit que je n'avais pas droit à l'erreur. Le court-métrage ayant beaucoup plu, je savais que le long serait attendu. Mais c'était bénéfique en quelque sorte car j'avais cette pression de bien faire et d'être reconnu dans un rôle qu'il avait marqué de son empreinte.

Comment décririez-vous Stéphane, votre personnage ?

C'est un vrai romantique. C'est aussi quelqu'un de fidèle ; il le prouve lorsque son ancienne troupe le rappelle et qu'il la suit malgré l'expérience précédente qu'il perçoit comme un échec. Ce personnage me parle car si aujourd'hui je travaille beaucoup, j'ai aussi connu des castings ratés sans toujours en comprendre la raison. J'avais, comme lui, cette envie de faire mes preuves, d'aller plus haut et quand on ne m'en laissait pas la possibilité, j'avais parfois du mal à l'accepter.

Comment vous êtes-vous glissé dans la peau de ce personnage ?

J'ai simplement fait appel à mes souvenirs d'adolescence. Étant le genre de gars qui tombait amoureux de filles qui ne voulaient pas de moi, j'ai été touché par

Stéphane qui a rencontré Fanny quatre ans auparavant, ne l'a pas oubliée mais n'ose pas se lancer. C'est réellement quelque chose que j'ai connu et l'ado que j'ai été ne pouvait pas laisser passer ce rôle. Surtout dans une comédie romantique dotée des mêmes codes que toutes celles qui m'ont fait rêver.

Le mensonge étant l'un des ressorts de la comédie romantique, quel usage en faites-vous dans la vie ?

Adolescent, cela m'a beaucoup servi... et desservi ! Comme j'étais en sport études, j'ai été ballotté dans des collèges, alors pour m'intégrer, je racontais des histoires et m'embourbais souvent dans des mensonges. Mais à mes yeux, ce n'était pas de la manipulation ; je voulais juste me faire accepter, à l'image de Stéphane qui ment aux autres parce qu'il se ment à lui-même. C'est quelqu'un qui a du mal à reconnaître l'échec, il veut simplement prouver qu'il mérite d'avoir une relation amoureuse, de beaux rôles etc. Je pense que pour se faire accepter, parfois il faut embellir les choses. Nous avons tous essayé de nous changer un peu, de nous habiller différemment, que ce soit au collège ou au lycée, on voulait se faire remarquer. Pourquoi les

AVIGNON



gens commencent-ils à fumer ? Ce n'est pas par amour du tabac. Je pense qu'à un moment donné, dans notre vie, nous avons tous une phase où l'on veut paraître mieux que ce que nous croyons être. Pour moi, c'est un joli mensonge.

Comment Johann vous dirigeait-il sur le plateau ?

C'est un vrai directeur d'acteur, on sent l'amour qu'il porte à ses comédiens. Avec un coach, Jérôme Andréi, j'avais travaillé la partie texte classique car je n'ai aucune formation théâtrale mais sur le tournage, Johann a été extraordinaire. C'est un allié,

d'une grande douceur, d'une extrême gentillesse et un vrai partenaire de jeu.

Tenir le rôle principal, était-ce une responsabilité ?

Oui mais cela ne m'est pas apparu désagréable car je savais que je pouvais compter sur un metteur en scène solide et des producteurs fabuleux, ceux de Nolita, qui ont un côté très humain, à l'image du projet. Nous avons tous été touchés par ce film, en partie parce qu'il parle du métier. Or c'était un bonheur de porter ce rôle, d'être tous les jours sur le plateau car je connaissais tous les techniciens, les

assistants, les acteurs. Je me sentais au service du film et de Johann, qui, s'il était perdu, pouvait toujours compter sur l'un d'entre nous.

Connaissiez-vous Elisa Erka avant le tournage ?

Non, je l'ai découverte via le court-métrage. Johann m'avait dit qu'elle était aussi chanteuse, alors j'ai écouté ce qu'elle faisait avant de la rencontrer. Elisa a une voix vraiment hors du commun et il est facile de se projeter dans la peau de son amoureux. Ce qui est séduisant, c'est qu'elle ne joue pas les jolies filles,

AVIGNON

elle reste toujours naturelle. Comme elle avait déjà incarné ce rôle face à Johann, qu'elle connaissait bien, j'aurais pu être décontenancé mais elle a été adorable avec moi. Elle est, pour moi, la révélation de ce film.

Que représente Alison Wheeler pour vous ?

C'est une vraie amie et elle m'a toujours fait beaucoup rire. J'ai adoré jouer cette relation fraternelle avec elle et toutes les scènes ont été un régal à tourner, car leur amitié est à la fois belle, intelligente et drôle. Je suis vraiment content qu'on la voie de plus en plus au cinéma.

Quel partenaire est Lyes Salem ?

C'est un partenaire de rêve et un comédien extraordinaire. Je suis convaincu qu'il n'y

avait pas meilleur acteur pour le rôle de Serge car lui aussi a connu les galères, a de l'expérience et reste toujours humble. C'est quelqu'un qui a une grande maturité. À chaque fois qu'il joue dans un film, il marque les équipes. Je me souviens l'avoir vu dans *Cuisine américaine*, de Jean-Yves Pitoun, avec Eddy Mitchell, et je l'avais déjà trouvé super sur les quelques scènes qu'il avait jouées. Il peut être drôle comme touchant, c'est simple, il se passe toujours quelque chose quand il est à l'écran.

Avez-vous gardé en tête un souvenir de ce tournage ?

Pour s'amuser, nous avons improvisé l'acte 1 de *Ma sœur s'incruste*, la pièce que notre troupe interprète dans le film. Alison et moi jouions sous les yeux de l'équipe technique, qui continuait de

tourner, et Lyes avait oublié qu'il était dans son rôle tellement notre sketch était drôle. Je me souviens de très longues prises avec des techniciens hilares, c'était assez savoureux à créer, d'autant plus que nous sommes tous les deux passés par le théâtre de boulevard. Je n'ai jamais connu une ambiance pareille.

Qu'est-ce que cette aventure vous aura appris ?

Je pense que j'ai pris conscience que mes longues marches solitaires d'adolescent, à me demander ce que je ferais de ma vie, n'étaient pas du temps perdu. Grâce à cela, j'ai adoré explorer des facettes du personnage de Stéphane, je n'ai pas eu à le fabriquer et cela m'a même apaisé sur ce que j'ai vécu adolescent, ces doutes et cette mélancolie qui m'habitent.

AVIGNON



ENTRETIEN AVEC ÉLISA ERKA,

INTERPRÈTE DU PERSONNAGE DE FANNY

Qu'est-ce que le « Avignon spirit » pour vous ?

Pour un acteur, cela implique d'être détendu sans jamais se relâcher. Comme nous sommes constamment en représentation, il faut toujours avoir l'air souriant et heureux alors que nous sommes fatigués. C'est donc un exercice très rigoureux. Et pour m'y être produite, je sais que ce festival peut être très éprouvant lorsqu'on finance son spectacle car il y a un réel stress financier.

Après le court-métrage, était-ce une évidence pour vous de reprendre votre rôle dans le long ?

C'était un rêve et je suis très reconnaissante envers Johann de s'être battu pour me garder au casting, avec tous les acteurs d'origine, car je sais que ce n'était pas simple à imposer aux financiers. Depuis le tournage du court-métrage, j'étais restée très attachée au rôle de Fanny et à cette histoire.

Quelle fut votre réaction à la lecture du scénario ?

J'ai été touchée de voir que Johann n'avait pas trahi la première histoire, et plutôt que de la transformer, l'avait développée. Johann étant aussi un acteur qui me fait beaucoup rire, j'étais heureuse de retrouver un peu de son humour dans chaque personnage. À la lecture, j'ai tout de suite vu le rythme ou le cynisme qu'il voulait donner. Comme c'est un scénariste talentueux qui soigne autant les répliques des personnages principaux que celles des seconds rôles, avec lui, tout le monde peut réellement exister et c'est ce qui fait qu'Avignon est un vrai film choral, justement dosé. Et en ce qui concerne Fanny, j'étais ravie aussi que Johann la rende plus triviale et qu'il la dessine de manière plus subtile que la simple jolie fille. Nos volontés étant les mêmes, je n'avais qu'à me fier à son écriture pour l'incarner.

Comment définiriez-vous Fanny ?

C'est une comédienne à la frontière de deux mondes, en plein dans les clichés. C'est un personnage qui agace mais que l'on apprécie en même temps. Elle est ouverte à tout mais a des a priori, elle

est à la fois snob et cool. Très portée sur les apparences, elle connaît une ascension professionnelle et cherche la reconnaissance mais son regard change et, en évoluant, elle gagne en honnêteté. Voilà pourquoi j'aime beaucoup ce personnage.

Avez-vous retrouvé facilement vos marques en renfilant son costume ?

Ayant envisagé le court et le long-métrage comme deux films distincts avec deux façons de faire différentes, je ne les ai pas vécus de la même manière. La première fois, j'ai plongé avec ma personnalité, accompagnée par Johann de façon vraiment amicale. Pour la deuxième, comme je connaissais bien mon personnage, ce sont les situations qui m'ont guidée.

Mais surtout, rejouer les mêmes scènes avec un partenaire différent avait une saveur particulière. C'était à la fois déstabilisant et plaisant. On pourrait croire qu'il suffit de rejouer la même chose, mais face à un autre acteur, on ne sera jamais capable - et heureusement - de reproduire une scène à l'identique. En fait, j'ai eu l'impression de ne pas être la même femme dans les deux films.

Quel partenaire est Baptiste Lecaplain ?

C'est un très bon acteur et j'étais heureuse de le découvrir dans un rôle plus intime, plus proche de ce qu'il est vraiment. Le fait d'aimer rire et d'occuper une place centrale dans ce film ne l'empêchait pas d'être généreux et à l'écoute de sa partenaire. À chaque scène que nous partageons, je croyais à ce qu'il me disait, je le vivais et cela m'a amenée ailleurs dans le jeu.

En quoi la comédie romantique est-elle un genre qui vous plaît ?

Une comédie romantique avec les bons ingrédients donne tout de suite au public l'envie de se projeter, d'être tel ou tel personnage. Cela embarque vraiment le spectateur hors de son quotidien et c'est ce qui me plaît beaucoup dans ce genre. Et ce film est d'autant plus intéressant qu'il en existe peu en France.

En tant que chanteuse, vous avez aussi pu chanter dans le film. Quel souvenir en gardez-vous ?

J'ai la chance que Johann apprécie ma musique et qu'il décide de faire figurer

AVIGNON



sur les deux génériques *La mère à boire*, l'une des premières chansons que j'ai composées, il y a presque 10 ans. Mais en plus de cela, il m'a proposé un rôle de comédienne et de chanteuse. Pourtant, cela ne correspond pas vraiment au personnage de Fanny à qui on n'a jamais dit qu'elle chantait bien. J'aurais pu faire de cette scène quelque chose de drôle, mais Johann souhaitait que le héros tombe amoureux de cette femme en entendant sa voix dans un moment suspendu, qu'il a d'ailleurs très bien filmé.

Avez-vous gardé en tête un souvenir fort de ce tournage ?

Je me souviens de la scène sur la place des Corps-Saints à Avignon avec Amaury de Crayencour. Il était tellement drôle que j'avais beaucoup de mal à me concentrer. On a dû faire un grand nombre de prises et je riais à chaque fois un peu plus encore. Il est tellement insupportable que cela devient génialement drôle.

Qu'avez-vous appris de cette expérience ?

J'ai vraiment pris conscience de la richesse du collectif. Johann a su

composer un formidable casting en recrutant des acteurs et des humoristes issus d'univers très différents, qui sont par ailleurs d'excellents acteurs. Je pense particulièrement à Alison Wheeler qui apporte un jeu tant en pudeur qu'en élégance. Mais Johann a aussi eu l'intelligence de garder la troupe d'origine, ce qui nous a énormément aidés. C'est la première fois que je tourne un film avec mes amis, où on parle de notre propre monde, de nos galères de comédiens, des préjugés, d'autant plus ceux d'Avignon. Or c'est beau de se dire que la réalité a rejoint la fiction.

AVIGNON



ENTRETIEN AVEC ALISON WHEELER, INTERPRÈTE DU PERSONNAGE DE CORALIE

Qu'est-ce qui vous intéressait dans ce projet ?

C'était le fond de cette histoire, ce qu'elle disait. Je ne me suis pas posé la question de savoir ce que j'allais jouer car l'important était ce que le film allait raconter et véhiculer comme message. Avignon dit quelque chose de Johann Dionnet, un homme qui se passionne pour le métier d'acteur et de metteur en scène et son film montre que quelle que soit la profession, l'envie d'être aimé fragilise et rend vulnérable. J'avais le sentiment que c'était une belle histoire et un sujet universel puisqu'il parle de nous tous qui ne savons pas toujours qui nous sommes en société, dans les groupes et qui voulons plaire aux autres.

En quoi Coralie était-elle un personnage intéressant à défendre ?

Elle est sérieusement investie dans son métier de comédienne de boulevard et aborde cette pièce légère avec le plus grand sérieux. Elle s'implique dans ce projet avec cœur, sans se pincer le nez et s'y plonge avec l'envie sincère que ça fasse plaisir aux spectateurs. Or venant de l'humour, un univers

pas si éloigné du théâtre de boulevard, j'ai toujours eu beaucoup de respect pour le théâtre, qu'il soit subventionné ou pas, comique ou tragique.

Étiez-vous amis, avant ce tournage, avec Baptiste Lecaplain ?

Je le connaissais mais ce film marquait notre première collaboration artistique. Sur un plateau, c'est le partenaire idéal car il est à l'heure - c'est merveilleux - et très bon camarade. Sans énumérer toutes ses qualités, je peux dire qu'avec Baptiste tout était fluide car on se comprend instantanément. J'avais l'impression qu'il y avait comme une gémellité entre nous car, nous avons un peu le même univers d'humour et on a beaucoup de respect l'un pour l'autre. Il est à la fois sympathique et hilarant mais il ne fait pas des blagues pour tirer la couverture à lui, il se met dans la peau du type avec lequel on pourrait facilement devenir ami pour créer rapidement une complicité. Ce n'est pas toujours facile de s'attacher à un comédien ou de nouer une relation qui doit se sentir à l'écran mais avec lui j'ai pu facilement entrer dans les scènes d'amitié car il me donnait toute la matière nécessaire pour l'adorer.

Y avait-il de la place pour l'improvisation ?

Un peu mais n'oublions pas que c'est un film de bande donc on n'a pas forcément le temps d'improviser quand on doit rentrer un certain nombre de minutes par jour. D'autant que le scénario était déjà très riche et les dialogues très bien écrits.

Comment Johann vous dirigeait-il ?

Lors des répétitions, Johann était à cheval sur le texte et le rythme mais sur le plateau, il devait aussi faire avec qu'il se passait en vrai. Or c'était intéressant de confronter cette histoire aux conditions presque réelles d'Avignon, car il faisait très chaud (plus de 40 degrés certains jours) et la chaleur nous emmenait dans un état qui ajoutait quelque chose d'intéressant au jeu.

C'est quoi le « Avignon spirit » pour vous ?

Je n'ai jamais participé à ce festival mais pour les comédiens de théâtre, c'est énormément de travail : tracter la journée, jouer le soir, boire des coups après, se réveiller tôt pour remettre ça et tenir la distance. Et puis il y a une ambiance de colonie de vacances car en vivant pendant plus d'un mois avec les mêmes personnes, on finit par former des bandes.

Avez-vous gardé en tête un moment fort du tournage ?

Pour nous mettre un peu plus dans les conditions du réel et dans un souci de crédibilité, Johann avait vraiment écrit quelques scènes de la comédie de boulevard que la troupe était censée jouer. En tant qu'humoriste, Baptiste et moi étions dans notre élément car à l'image des comédiens de boulevard nous sommes des amuseurs, des divertisseurs. On l'a jouée 50 fois dans la journée face aux figurants qui n'en pouvaient plus dès la troisième prise mais nous, plus on la jouait, plus on rigolait car on trouvait des trucs, on exagérait des effets.

Quelle fut votre réaction en voyant le film ?

Au-delà d'être fière d'avoir participé à ce projet, j'étais heureuse pour Johann qui s'est battu pour faire ce film avec les acteurs qu'il voulait, sur un sujet qui lui tenait à cœur, et pour toute l'équipe, y compris les producteurs qui ont cru en cette histoire depuis le début en produisant le court-métrage. Bref, je me suis dit que c'était un pari réussi.

AVIGNON



AVIGNON

LISTE ARTISTIQUE

Stéphane **BAPTISTE LECAPLAIN**

Coralie **ALISON WHEELER**

Serge **LYES SALEM**

Fanny **ELISA ERKA**

Amélie **CONSTANCE GARRELET**

Marc **RUDY MILSTEIN**

Patrick **JOHANN DIONNET**

David **AMAURY DE GRAYENCOUR**

Guillaume **GUILLAUME CLERICE**

AVIGNON

LISTE TECHNIQUE

Réalisation : **JOHANN DIONNET**

Scénario et dialogues: **BENOIT GRAFFIN JOHANN DIONNET FRANCIS MAGNIN**

Produit par : **MATHIEU AGERON MAXIME DELAUNEY ROMAIN ROUSSEAU**

Producteur associé : **YOANN SCHERB**

Musique originale : **SÉBASTIEN TORREGROSSA**

Directeur de la photographie : **THOMAS RAMES**

Cheffe monteuse : **SYLVIE LANDRA A.C.E**

Chef décorateur : **FRÉDÉRIC GRANDCLÈRE**

Cheffe costumière : **DOROTHÉE LISSAC**

Ère Assistante de casting : **ANNE FREMIOT**

Ère Assistante réalisatrice : **FANY POUGET**

Scripte : **ELMA TIMOTEO**

Chef opérateur son : **PHILIPPE WELSH**

Directeur de production : **JEAN-MARC GULLINO**

Régisseur général : **SERGE SZWARCBART**

Direction de post-production : **AURÉLIEN ADJEDJ-FLAMINGOZ**

Une production **NOLITA**

Une co-production **NOLITA, STUDIO TF1, FRANCE 2 CINÉMA, BENJAMIN ZEITOUN, GLMC**

Avec le soutien de **CANAL+, avec les participations de CINÉ+ OCS, FRANCE TÉLÉVISIONS, TMC, TV5MONDE**

Avec le soutien de **LA RÉGION PROVENCE-ALPES-CÔTÉ D'AZUR**

en partenariat avec le **CNC, DU DÉPARTEMENT DE VAUCLUSE, du CNC et du FOND DE DOTATION PROARTI**

Distributeur France : **WARNER BROS. PICTURES et STUDIO TF1**

© 2025 NOLITA CINEMA – STUDIO TF1 - FRANCE 2 CINEMA - BENJAMIN ZEITOUN – GLMC

AVIGNON



AVIGNON